

PREMIERE

RÉPONSES À TOUS*

VOUS DE MÉMOIRE, INFOS, COUPS DE GUEULE, IMAGES, CRITIQUES, GAFFES... ENVOYEZ TOUTES VOS QUESTIONS ET RÉACTIONS AU JOURNAL.

LES PERCUTÉS", C'EST QUOI?

Salut, ô Première! Hier, comme tous les bons crétins, j'étais de le ciné pour zieuter *MIB 2*. Pendant qu'on attendait dans la file, une jeune femme désespérée vient nous vanter les mérites, prospecte l'appui, du film *Les Percutés*, avec Bernard Farcy, une prise d'otages ante dans un asile. Elle prétend que ce film n'a eu aucune pub, TV ou presse, mais qu'il a reçu un accueil plutôt sympa. Elle dit que c'est un film décalé et déjanté mais s'inquiète parce que (forment) personne ne va le voir, et que le cinéma français, tout ça, tout ça... Bref, elle faisait du racolage pour qu'on aille voir le film. Le premier du réalisateur, ça a nécessité sept ans de boulot, et il risque de mourir avant d'avoir été apprécié», dit-elle). Aussitôt après *MIB 2* (oui, je sais, j'aurais pu faire un geste, mais bon, je voulais aussi profiter devant le blockbuster de l'année!), je me jette sur mon *Pre* préféré pour voir ce que vous pensez des *Percutés*. Rien. Pas une ligne. Ni dans le numéro précédent... Quid de ce film alors? L'avez-vous vu? Qu'en est-il? Prenons-nous un risque en allant le voir? A+.

WAYNE

Cher Wayne, Réalisateur fécond à la télévision, Gérard Cuq a mis des ans à venir à bout des *Percutés*, son premier long pour le cinéma, un indéfinissable qu'un raccourci journalistique type «*Killing Zoe*» (réalisé par Jean-Pierre Mocky) ne suffirait pas à définir. *Les Percutés* (photo) est «un film de tous les genres», une série Y romantico-comique et complètement foutraque qui nous dit, en gros, que la liberté de l'artiste à pouvoir exprimer la part de folie qu'il y a en chacun de nous, et, si possible, en dépit du bon sens. Cette liberté, le réalisateur s'est octroyée pour son film avec une sincérité et une absence de pudeur déconcertantes. *Les Percutés* est donc difficilement vendable pour un distributeur, qui ne peut même pas compter sur la présence de stars (Cuq n'en voulait pas «pour qu'on ne devine pas ce qui va arriver aux personnages»).

Après cela étant dit, le parcours des *Percutés* est assez symptomatique des irrégularités du marché de l'exploitation cinéma. Une fois le film fini, en mars 2001, Cuq et son producteur français, Alizée Films (le film a été coproduit par la Roumanie, où a eu lieu le tournage), signent un contrat de distribution avec la société Artédis. C'est là que les difficultés commencent. Une première date de sortie est fixée le 26 décembre 2001. Problème: le distributeur ne trouve pas de salles pour un film trop atypique. La sortie est donc annulée, et le film momentanément mis de côté, jusqu'à ce qu'il fasse son petit effet au festival de Saint-Malo, où il était présenté hors compétition, et qu'Artédis trouve quelques salles inespérées en juin dernier pour une sortie le 31 juillet. En plein désert estival et une semaine avant la sortie de *MIB 2*, la date est plutôt mal trouvée pour un film qui ne peut compter que sur le bouche-à-oreille, nettement moins efficace quand le monde est en vacances. De plus, à ce moment-là, Cuq est en tournage à l'étranger et ne peut assurer la promo. À cela, le distributeur répond qu'après des mois de prospection, et en



prévision d'une rentrée surchargée en grosses machines destructrices, il n'avait plus trop le choix. Juste avant la sortie, Artédis dépense 215 000 euros en pub (1 600 affiches dans Paris, des partenariats avec Allô Ciné, Radio Latina et RMC Info)... mais ne peut pas prévoir grand-chose en télé ni en presse puisqu'en juillet, la majeure partie du métier se bronze la pilule.

Quant à nous, nous n'avons même pas été prévenus de la sortie du film. Voilà donc comment un objet non identifié déboule subitement avec six copies sur Paris (23 en province) et ne se retrouve plus que dans deux salles parisiennes le mercredi suivant, jour de sortie de *MIB 2*. Aujourd'hui (mardi 20 août), le film a récolté 5 000 entrées en France et fait son petit bonhomme de chemin dans les deux salles qui lui restent (l'Accatone et l'UGC Ciné-Cité Les Halles). Le distributeur prévoit de tenir jusqu'à fin septembre en laissant tourner deux à trois copies dans le circuit indépendant.

Seulement, voilà, devant l'enthousiasme de la majorité des spectateurs qui découvrent *Les Percutés* (et qui, parfois, retournent le voir plusieurs fois), Gérard Cuq ne veut pas laisser son film s'éclipser de la sorte. Considérant que le distributeur a mal fait son travail, et croyant corps et âme au potentiel de leur bébé, le réalisateur et sa femme, l'actrice Marie Dauphin, démarchent sans relâche télé et radios, organisent des rencontres dans les salles, distribuent des tracts..., bref, se démènent comme des forcenés. Aidés par leur producteur, ils espèrent même ressortir le film à la rentrée par leurs propres moyens.

Voilà l'histoire d'un petit film français emporté dans le grand et impitoyable embouteillage de la distribution. En tout cas, si l'envie vous en dit, ou ne serait-ce que par solidarité pour un réalisateur qui en veut, dépêchez-vous d'aller découvrir *Les Percutés*. Vous aimerez ou vous détesterez, mais, ce qui est sûr, c'est que vous n'avez jamais vu ça. Un film qui pourrait bien devenir culte sans qu'on y prenne garde.